

Ouverture de la Grande Arche de l'Industrie
Frédéric SAINT-GEOURS
Président de l'UIMM

Paris, le 19 mai 2011

Bonjour à tous.

D'abord, je voudrais bien sûr vous souhaiter la bienvenue, et vous remercier d'avoir accepté de participer à cette réunion. Comme je le disais tout à l'heure, beaucoup de chefs d'entreprise sont ici aujourd'hui, mais il y a aussi les adhérents, les permanents des Chambres territoriales et professionnelles de l'UIMM, des chercheurs, des économistes, des représentants de l'Administration, des décideurs publics, des décideurs privés, des représentants des salariés...

C'est, je l'espère, avec cet assemblage que nous allons trouver les bonnes pistes de réflexion pour le futur.

Pourquoi avons-nous voulu cette réunion et dans cette forme ? Je pense que tout tient en deux convictions.

La première, c'est que pour avoir une économie forte, il faut avoir une industrie forte.

La deuxième conviction : pour être efficace, le développement de l'entreprise doit mettre au cœur de ce développement les hommes et les femmes, dans un projet collectif.

Si on regarde ce qui se passe par rapport à ces deux convictions :

Une industrie forte :

Nous l'avons vu dans le film "abécédaire de l'industrie" qui a commencé notre réunion. Il y a une perte globale de puissance de l'industrie française durant ces dix dernières années. Il y a beaucoup de critères pour mesurer cette perte de puissance :

- le dispositif de recherche-développement ;
- la part de l'industrie dans le produit intérieur brut français et européen ;
- la part de l'emploi industriel dans l'emploi général de notre économie ;
- la part des exportations de biens industriels français dans les exportations de l'Europe.

C'est d'autant plus frustrant, c'est d'autant plus inquiétant, que nous savons tous que pour l'essentiel, les grands défis auxquels notre société et notre écosystème sont confrontés trouvent des solutions dans l'innovation technologique dont la source sera la recherche et le développement industriel.

Deuxième raison de frustration et d'inquiétude, c'est que les entreprises qui sauront répondre à ces défis sociétaux et d'écosystème auront très probablement un avantage compétitif au niveau mondial.

Les femmes et les hommes au cœur de notre projet collectif :

Par rapport à la deuxième conviction, les femmes et les hommes au cœur de notre projet collectif, je crois que l'on peut dire aujourd'hui que le pacte social, qui a été construit après la Seconde Guerre mondiale, a vu ses fondements remis en cause. J'en distinguerai trois, pour ne pas allonger la liste :

- aujourd'hui la carrière longue au sein d'une même entreprise n'est plus le cas majoritaire ;
- la progression continue des salaires, notamment à l'ancienneté, n'est plus le cas de figure majoritaire ;
- c'est peut-être le plus compliqué : la stabilité des compétences requises dans son métier est remise en cause tous les jours.

Pourtant, les entreprises doivent pour se développer, s'adapter encore plus rapidement qu'auparavant. S'adapter à l'évolution des plans de charge. S'adapter aussi à la modification des technologies à mettre en œuvre. S'adapter à la transformation de la géographie des marchés.

De même, les salariés eux-mêmes ont un certain nombre de contraintes. Ils ont un besoin d'adapter leurs compétences tous les jours, ils doivent souvent gérer leur mobilité professionnelle. Ils doivent y compris d'ailleurs, se préoccuper de l'évolution professionnelle de leurs enfants.

Je crois que tout le monde, les chefs d'entreprise, les salariés, sont parfaitement conscients que le défi d'adaptabilité, le défi de compétence sont sans doute une des clés du développement économique et social de notre pays.

Aujourd'hui effectivement nous sommes réunis au fond pour un objectif simple, qui est de réfléchir ensemble au moyen de favoriser le développement de nos entreprises dans sa dimension économique comme dans sa dimension sociale.

Pour faciliter cette réflexion, nous avons organisé notre journée autour de cinq tables rondes, nous les avons évoquées à l'instant :

- le matin, deux tables rondes sur les diagnostics de l'état de notre industrie, de ses forces, de ses faiblesses, des opportunités qu'elle a en France, en Europe ou dans le monde. Et bien sûr, un débat sur les enjeux de compétitivité pour cette industrie ;
- l'après-midi, trois tables rondes sur la compétitivité sociale de l'industrie, qui sont ouvertes par les contributions des trois experts que citait Jean-François à l'instant.

J'ai dit que l'objectif était simple, mais en fait la tâche est très difficile. Pour nos travaux d'aujourd'hui, je suis sûr que nous progresserons d'autant mieux, que nous garderons toujours à l'esprit trois éléments d'une vision à long terme :

- le premier élément de cette vision à long terme, c'est que l'innovation technologique est au service du bien-être et du progrès ;
- le deuxième élément de vision, c'est que les femmes et les hommes – je le disais à l'instant – sont au cœur des projets collectifs que nous animons dans nos entreprises ;
- le troisième élément de vision, c'est que toutes les entreprises, petites, moyennes et grandes, doivent se sentir appelées à travailler ensemble à ce projet collectif.

Bien sûr, je ne vais pas me substituer aux débatteurs de cette journée, mais je pense qu'il faut que nous ayons trois impératifs de méthode pour les travaux que nous allons faire aujourd'hui :

- le premier impératif, c'est l'Europe. L'Europe au sens où nous ne pouvons pas aujourd'hui trouver des solutions que françaises quand il s'agit du développement de l'industrie en France. Le corollaire, c'est que l'Europe elle-même doit se doter de la vision industrielle indispensable pour jouer un rôle important dans le monde de demain ;
- le deuxième impératif de méthode, c'est – vous ne serez pas surpris, venant du Président de l'UIMM – que le dialogue social, la gestion paritaire, le contrat, doivent avoir une place essentielle, parce que le règlement et la loi, certes utiles, ne peuvent pas répondre aux nécessités d'adhésion et d'adaptabilité de nos entreprises ;
- le troisième impératif, c'est le corollaire de celui que je viens d'indiquer, c'est que l'élaboration des plans d'action, les décisions, doivent être prises au niveau adéquat. Entre l'entreprise, la branche, l'interprofessionnel, entre les territoires, les collectivités régionales, l'Etat. Si nous ne situons pas ces décisions au bon niveau, elles seront très probablement non opérantes.

Ce que nous faisons aujourd'hui – sachons-le bien – c'est la maîtrise de l'avenir technologique de notre société qui est en jeu, c'est clair. C'est le développement de l'emploi industriel qui est en jeu. C'est l'animation de nos territoires qui est en jeu.

C'est pour cela que je vous remercie d'avance de votre implication, de votre engagement de tous les jours pour développer l'industrie en France.

Je vous remercie bien sûr de votre participation et de votre engagement dans cette journée très importante pour nous.

Merci beaucoup.